

Parution

Catherine Millet, *L'art contemporain*, Flammarion, coll. Dominos, 1997, 126 p.

André-Louis Paré

Number 42, Winter 1997–1998

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/9827ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (print)

1923-2551 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Paré, A.-L. (1997). Review of [Parution / Catherine Millet, *L'art contemporain*, Flammarion, coll. Dominos, 1997, 126 p.] *Espace Sculpture*, (42), 46–46.

Chaque membre mène sa propre carrière ponctuée d'expositions, tandis que le regroupement poursuit ses activités avec des expositions collectives de ses membres, des échanges variés, des réalisations d'œuvres devant être intégrées à l'architecture, ainsi qu'un appui à la relève et un accueil aux jeunes diplômés. Parmi les gestes privilégiés par Silex, il faut mentionner la présentation annuelle d'une soirée consacrée à la poésie dans le cadre du Festival international de la poésie; l'invitation à la population régionale d'assister à la projection de films traitant surtout de sculpture, dans le cadre du Festival international des films sur l'art; la mise en place pour la première fois en 1997 d'une contribution aux Journées nationales de la Culture; des échanges fréquents avec les professeurs de l'Université du Québec à Trois-Rivières (regroupés dans une unité de recherche en arts visuels — URAV —); des associations ponctuelles avec la Galerie Verticale (Laval), Le Lieu

(Québec) ou le Regroupement des artistes verriers du Canada (Toronto, Montréal).

Le programme du 1% a permis à plusieurs membres de réaliser des œuvres d'intégration à l'architecture, à Trois-Rivières certes, mais également à Nicolet, La Tuque, Shawinigan, et Victoriaville. De plus, des artistes chargés de semblables projets viennent à Silex consulter les membres sur des questions d'ancrage ou de résistance des matériaux, et ils louent parfois un espace pour réaliser leur œuvre. Grâce à des programmes gouvernementaux, l'Atelier aide les plus jeunes membres avec des projets plus spécifiquement réservés à la relève. Et l'Atelier décerne depuis quelques années le *Prix Silex*, permettant à un étudiant en sculpture de l'UQTR de profiter des facilités et des compétences du centre pour y poursuivre une démarche de création.

Dans un proche avenir, l'Atelier Silex entend, bien sûr, maintenir ses actions mais compte mettre en place des innovations

propres à élargir son champ d'expérimentation. Silex prévoit lancer dès l'ouverture des festivités de son quinzième anniversaire, un cédérom interactif qui non seulement présentera le regroupement mais tracera le profil artistique de chacun de ses membres. Cet outil marquera la part de plus en plus importante que prend l'informatique dans les préoccupations des artistes réunis à Silex. Sans doute le monde virtuel continuera-t-il de solliciter l'imaginaire de quelques artistes œuvrant à Silex. Une expérience menée l'automne dernier pourrait développer plus avant le rôle de l'Atelier Silex comme agent artistique à Trois-Rivières. Soucieux d'aider de manière toujours plus marquante ses membres encore désignés par l'expression "artistes de la relève", Silex a élaboré une action de support à la création qui a pris la forme d'un atelier de création dirigé par Gilles Mihalcean. Les récipiendaires du *Prix Silex*, de même que quelques étudiants de l'atelier de sculpture

de l'UQTR, se sont joints aux artistes de la relève pour profiter de l'expertise de cet artiste québécois de première importance. En collaboration avec le Musée d'art contemporain de Montréal, le Centre des Arts de Shawinigan et la section des arts plastiques de l'UQTR, l'événement comprenait également des conférences et des expositions.

Si l'action de Silex s'étend bien au-delà de la région trifluvienne, il n'en demeure pas moins que l'Atelier doit affronter les problèmes qui sont propres à l'art en région. Avec la création de son cégep et de son université, Trois-Rivières peut désormais "retenir" de nombreux artistes qui n'ont plus à s'exiler vers les grandes agglomérations urbaines. Trois-Rivières reste un centre dynamique de création, mais il semble que la survie des regroupements d'artistes soit menacée par des difficultés de plus en plus grandes. Depuis quinze ans, Silex pose la même question: l'art est-il possible en région? ■

[Parution]

CATHERINE MILLET
L'art contemporain
Flammarion, coll. Dominos,
1997, 126 p.

Depuis quelques temps déjà, l'art contemporain fait couler beaucoup d'encre. Certains y voient une sorte de supercherie orchestrée par une critique obnubilée par l'idéologie de la rupture (cf. Domecq); d'autres le considèrent surtout comme un enjeu majeur de notre temps et proposent dès lors une approche plus conciliante face à ce phénomène artistique (cf. Cauquelin). L'ouvrage de Catherine Millet, simplement intitulé *L'art contemporain*, appartient à cette dernière catégorie.

Paru en avril dernier, cet essai suit de près une enquête sur la définition de l'art contemporain publiée dans la revue *art press* (n° 222) et entreprise par l'auteure à titre de directrice de la rédaction. Pour ce faire, elle s'adressa directement à ceux et celles qui, au sein des musées d'art moderne et contemporain, ont eu à intégrer dans leur collection cette nouvelle donne artistique. *L'art contemporain* a donc pour point de départ le résultat de cette enquête. Mais il est beaucoup plus. Divisé en

deux sections, l'une pour comprendre, l'autre pour réfléchir, ce petit livre propose, en plus d'un panorama succinct des multiples avenues qui caractérisent l'art de notre temps, quelques observations sur l'orientation de cet art au sein de notre société.

Mais qu'est-ce donc que l'art contemporain? Qu'est-ce qui fait qu'une œuvre puisse être désignée comme contemporaine? Est-ce seulement parce qu'elle est un produit de notre époque? N'est-ce pas plutôt une affaire d'attitude? Certes, l'épithète "contemporain" demande des éclaircissements. Toutefois, tous les intéressés s'entendent pour dire qu'il ne peut désigner tout ce qui se produit en art actuellement et qu'il s'agit essentiellement d'un comportement artistique qui réactualise l'esprit de l'art moderne et, plus spécifiquement, des différentes avant-gardes du début du siècle. Mais, reste alors à savoir en quoi cette production contemporaine se distingue de l'art moderne. Quand finit l'art moderne? Quand commence l'art contemporain? C'est avec le recul que cette division fut de mieux en mieux visible, de sorte que depuis les années 1980 le terme

"art contemporain" s'est imposé et semble dorénavant faire consensus en s'identifiant aux diverses manifestations artistiques qui se sont développées depuis les années 60.

Puisque l'art contemporain a bousculé les modes de présentation et de conservation des œuvres, les premiers à saisir la différence furent les conservateurs et les directeurs de musée. Tributaire de l'esprit d'innovation inhérent aux diverses avant-gardes et se voulant, en règle générale, en interaction avec la vie quotidienne, les salles d'exposition ont dû s'adapter à de nouvelles manières de considérer l'art et ses formes de présentation. De plus, profitant d'une situation propice à la nouveauté, le public a été souvent pris à partie et considéré comme un participant à l'œuvre. Ainsi, l'artiste, même s'il tente de construire à travers son œuvre une mythologie personnelle, se veut également un être intégré à la culture ambiante, rejetant par là même toute forme d'*aura* qui en ferait un être d'exception.

Toutefois, il y a un hic. En recherchant la collusion avec la société et un rapprochement avec le réel, cette manœuvre

nouvelle de l'art avec une société dont l'esprit est tourné vers le marché, soulève pour l'auteure certaines questions. À trop vouloir se fondre avec la vie quotidienne, l'art contemporain ne risque-t-il pas de minimiser sa part de transcendance? À force de vouloir se fondre avec le réel, ne risque-t-il pas de s'identifier à la société du spectacle et, conséquemment, affaiblir son pouvoir de symbolisation? C'est que, pour Millet, l'art est essentiellement de l'ordre de la fiction et c'est en s'acquinant avec le quotidien qu'il perd sa capacité de s'ouvrir au sublime. Mais, heureusement ajoute-t-elle, la jonction de l'art contemporain avec le réel n'est pas parfaite. Certaines productions parviennent à un au-delà du symptôme, complice de l'individualisme contemporain, et propose une lecture différente de monde dans lequel il s'exprime. Mais ce faisant, ces œuvres n'échappent pas à l'importance accordée au commentaire et à la critique. En effet, dans un monde sans transcendance, l'art de notre temps ne peut qu'en être la victime. ■

André-L. Paré